



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

WEN

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

WELLER, (Jerôme) théologien protestant, né à Freyberg en Misnie l'an 1499, fut très-attaché à Luther, qui le garda huit ans dans sa maison. Weller devint ensuite professeur de théologie à Freyberg, où il mourut en 1572, à 73 ans. On a de lui : I. *Commentaria in libros Samuel & Regum*. II. *Consilium de studio Theologiae rectè instituendo*. III. *Commentaria in Epistolas ad Ephesios*, & d'autres ouvrages imprimés à Leipzig, en 2 vol. in-fol.

WELLER, (Jacques) théologien Allemand, naquit à Neukirk dans la Voigtland en 1602. Après avoir professé pendant quelques années la théologie & les langues orientales à Wittenberg, il fut appelé par l'électeur de Saxe pour être son prédicateur aulique. Ses principaux ouvrages sont : *Spicilegium quaestionum Hebraeo-Syrorum*; & une bonne *Grammaire Grecque*, il mourut en 1664.

WELSER, (Marc) né à Ausbourg en 1558, de parens nobles, mourut en 1614. Il fut élevé à Rome sous le célèbre Muret, qui lui inspira un goût vif pour l'étude des belles-lettres latines & grecques, & pour les antiquités. De retour en sa patrie, il parut avec éclat dans le barreau. Ses succès lui méritèrent les places de préteur & de sénateur d'Ausbourg. Welser se fit un nom, non-seulement par la protection qu'il accorda aux savans, mais encore par les ouvrages dont il enrichit le monde littéraire. On a de lui ; I. *Rerum Augusto-Vindelicarum libri VIII*, Venise, 1594, in-fol. : ouvrage plein de recherches, & écrit

avec assez de goût. II. *Rerum Boiarum libri V*, in-4<sup>o</sup>, Ausbourg, 1602. III. *Vita SS. Marcyrum Afræ, Hilaria, Digna, Eunomia & Eutropia, passarum Augusta Vindelicorum*. IV. *Vita S. Udalrici episc.* V. *Eugippii Historia*, où l'on trouve la Vie de S. Séverin. VI. *Narratio eorum quæ contigerunt Apolonio Tyrio*, &c. On lui attribue encore le *Squittinio della liberta Veneta*, que d'autres donnent à Alphonse de la Gueva, marquis de Bedmar (voyez GUEVA). Tous les ouvrages de ce savant écrivain furent recueillis à Nuremberg en 1682, in-fol. On sait que c'est lui qui a parlé le premier des taches du soleil, observées par le P. Scheiner (voyez ce mot); découverte que Galilée contesta sans raison à ce Jésuite. Welser étoit zélé catholique, & non point hérétique comme l'assure du Pin.

WEMMERS, (Jacques) né à Anvers en 1598, se fit Carme de l'ancienne observance, passa en Italie, où il se rendit très-habile dans la langue éthiopienne : ce qui fit que la Propagande lui confia l'inspection de la mission d'Éthiopie. En 1645, il fut nommé évêque du Grand-Caire & vicaire apostolique en Éthiopie. Il se mit aussitôt en route pour passer en Égypte; mais la mort l'enleva à Naples. Nous avons de lui *Lexicon Æthiopicum*, Rome, 1638, in-4<sup>o</sup>; ouvrage qui lui attira les plus grands éloges de la part du P. Kircher, & du savant Maronite Abraham Echellensis.

WENCESLAS, (S.) duc de Bohême, fils d'Uratillas & de Drahomire, fut élevé dans

la vertu & les sciences par Ste. Ludmille, son aïeule. Ayant perdu son pere dans son bas âge, Drahomire, monstre de cruauté, fit éclater sa fureur contre les Chrétiens. Ludmille sensible à ces maux, engagea Wenceslas à prendre en main les rênes du gouvernement, avec promesse de l'assister de ses conseils. Pour prévenir tout sujet de division, on donna un territoire considérable de la Bohême à son frere Bolestas, qui est encore appelé *Boleslavie* de son nom. Drahomire, furieuse de cet arrangement, fit assassiner la pieuse Ludmille. Wenceslas sur le trône ne songea qu'à faire fleurir la justice & la Religion dans ses états, & à se sanctifier par la pratique de toutes les vertus; mais il ne put adoucir la férocité de sa mere & de son frere; celui-ci le perça de sa lance le 28 septembre de l'an 936, dans une église où il s'étoit retiré, après s'être sauvé d'un festin, auquel les deux assassins l'avoient attiré. L'empereur Othon I leur fit la guerre pour venger la mort de ce bon prince, & les obligea à réparer les maux qu'ils avoient faits à l'Eglise.

WENCESLAS, fils de Charles IV, empereur d'Allemagne, monta sur le trône impérial après la mort de ce prince en 1378. Son pere avoit réglé, par la Bulle d'or, l'âge nécessaire au roi des Romains; il fut le premier à violer ce règlement en faveur de ce fils, qui fut un monstre de cruauté & de débauches. Ayant voulu défendre les Juifs contre ses sujets de Bohême, & s'étant signalé

par des actes de fureur, les Bohémiens l'enfermerent dans une étroite prison l'an 1394. Dans un de ses accès de fureur, il avoit fait jeter dans la Moldaw S. Jean Nepomucene, parce qu'il n'avoit pas voulu lui révéler la confession de la reine son épouse (*voir NÉPOMUCENE*) On dit qu'il marchoit quelquefois dans les rues accompagné d'un bourreau, & qu'il faisoit exécuter sur le champ ceux qui lui déplaisoient. Ces raisons forcerent les magistrats de Prague de le détenir dans un cachot, d'où il se sauva 4 mois après. Un pêcheur lui fournit une corde avec laquelle il s'échappa, accompagné d'une servante dont il fit sa maîtresse. Dès qu'il fut en liberté, un parti se forma en sa faveur dans Prague. Les magistrats de cette capitale le traitant toujours comme un prince insensé & furieux, l'obligerent de s'enfuir de la ville. C'étoit une occasion pour Sigismond son frere, roi de Hongrie, de se faire reconnoître roi de Bohême, il ne la manqua point; mais il ne put que se faire déclarer régent. Il fit enfermer son frere dans une tour à Vienne en Autriche. Wenceslas s'échappa encore de sa prison, & de retour à Prague, il se fit des partisans, condamne au dernier supplice ceux qui l'avoient mis en prison, & anoblit le pêcheur qui lui avoit donné le moyen de se sauver. Cependant, pour fournir à sa crapule & à ses débauches, il aliéna le reste des domaines de l'Empire en Italie. Les électeurs en prirent occasion de le déposer en 1400, comme *négligé*.

gent, inutile, dissipateur & indigne. Démarche remarquable, que nous ne voyons pas avoir été désapprouvée par les juriconsultes ni les théologiens du tems, & qui semble prouver que dans certain cas la déposition d'un prince peut être légitime. Il est vrai que Wenceslas n'étoit qu'empereur électif, mais il n'en étoit pas moins empereur (On peut voir une dissertation assez ample sur l'autorité souveraine, dans le *Journ. hist. & litt.*, 15 mai 1793, pag. 88). Wenceslas ne contesta pas la légalité de sa déposition; quand on la lui annonça, il écrivit aux villes impériales d'Allemagne, qu'il n'exigeoit d'elles d'autres preuves de leur fidélité que quelques tonneaux de leur meilleur vin. Il ne renonça toutefois au sceptre impérial qu'en 1410, & mourut roi de Bohême en 1419, âgé de 58 ans. Il ne laissa point d'enfans, quoiqu'il eût été marié deux fois. Sa première femme fut Jeanne, fille d'Albert de Bavière, comte de Hollande; sa seconde, Sophie, fille d'Étienne le Frisé, duc de Bavière. Si on en croyoit M. Pseffel, dans son *Abrégé de l'Histoire d'Allemagne*, Wenceslas seroit presque un prince vertueux, tant le traitement atroce fait à un prêtre catholique, a prévenu ce protestant en faveur de ce tyran! C'est d'ailleurs la manie du siècle & l'effet de la subversion générale, arrivée dans les notions humaines, de réhabiliter la mémoire des monstres, & de déchirer celle des grands hommes. Voyez ANDRONIC I, LOUIS XIV, PHILIPPE II, &c.

WENDELIN, (S.) né en Écosse d'une illustre famille, quitta sa patrie & tous les avantages du siècle pour servir Dieu dans une condition obscure. Il embrassa ensuite la profession monastique dans l'abbaye de Toley, que Dagobert venoit de fonder, & dont il mourut abbé. Il fut enterré dans un endroit qui devint depuis célèbre par quantité de miracles qui s'y opérèrent. C'est aujourd'hui une petite ville dans l'électorat de Trèves.

WENDELIN, (Godefroi) né en 1580 à Herck, petite ville du comté de Looz, dans la principauté de Liege, voyagea en Italie & en France, professa la philosophie à Digne, & eut pour disciple le célèbre Gassendi; fut ensuite curé à Herck, & mourut à Tournay où il étoit chanoine, en 1660. La philosophie & la jurisprudence partagerent ses soins. Il fut peut-être le plus habile astronome de son tems. Ericius Puteanus en fait le plus grand éloge dans son livre des *Olympiades*. On a de lui: I. *Loixias, sive de obliquitate solis diatriba*, Anvers, 1616. II. *Eloge de la Toison d'or*, Poème, 1628. III. *Les mouvemens du Soleil*, avec des tables instructives. IV. *Nouvelle Théorie des Planetes*. V. *Histoire des Eclipses de Lune arrivées de son tems*. VI. *De Diluvio libri VII*. Ces quatre derniers ouvrages sont restés manuscrits. VII. Une *Édition des Loix Saliques*, imprimée à Anvers, 1649, in-fol. Cette édition est enrichie de savantes notes & d'un glossaire très-utile pour l'intelligence de ces Loix. Jacques Chifflet en a orné

son *Recueil politico-historique*.

WEPPER, (Jean-Jacques) né à Schaffhouse le 23 décembre 1620, médecin du duc de Wurtemberg, du marquis de Dourlac & de l'électeur Palatin, mourut en 1695. On a de lui : I. *Historia Apoplecticorum*, Amsterdam, 1710, in-8°. II. *Cicuta aquatica Historia*, Bâle, 1716, in-4°. III. *Observationes*, Schaffhouse, 1727, in-4°, &c. Sa *Vie* est à la tête de ce dernier livre, qui est estimé, ainsi que les précédens.

WERENFELS, (Samuel) né à Bâle en 1657, fut professeur de différentes sciences dans sa patrie. Sa réputation lui procura la correspondance des plus illustres savans de l'Europe, & attira à Bâle une multitude d'étudiants, à l'instruction desquels il s'appliqua avec zèle. Il mourut à Bâle en 1740. Tous ses Ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-4°. La plus ample édition est celle de Geneve & de Lausanne en 1739. Ils roulent sur la philologie, la philosophie & la théologie. Son Livre le plus connu est celui *De Logomachiis Eru-ditorum*, 1702, in-8°. Le Recueil de ses ouvrages renferme diverses Poésies, qui montrent que l'auteur n'étoit pas aussi bon poète qu'habile philosophe. On a encore de lui un volume in-8° de *Sermons*. — Son pere, Pierre WERENFELS, & son aieul, Jean-Jacques WERENFELS, ont aussi donné quelques ouvrages.

WERFF, (Adrien Vander) peintre, né à Rotterdam en 1659, mourut dans cette ville en 1727. Son dessin est assez correct, sa touche ferme &

précieuse. Ses figures ont beaucoup de relief; mais ses carnations approchent de l'ivoire, & ne sont pas assez vives. Ses compositions manquent aussi de ce feu préférable au grand fini. Ses principaux ouvrages sont à Dusseldorff, dans la riche collection de l'électeur Palatin. On y admire ses 15 Tableaux touchant les mystères de notre Religion.

WERNERUS, voyez IRNERIUS.

WESEL ou VAN HALDREN ou ARNOLDUS VESALIENSIS, (Arnold) né à Wesel vers 1480, se rendit habile dans les langues latine, grecque & hébraïque, fut chanoine de la métropole de Cologne, où il mourut le 30 octobre 1534. Il reste de lui : I. *Macrobius, auctario locupletatus & annotationibus illustratus*, Cologne, 1527, in-12. II. *Procopii Orationes de Justiniani Augusti aedificiis latinè reddita*, Bâle, 1531, in-fol. & plusieurs ouvrages de controverse.

WESENBEC, (Matthieu) né à Anvers en 1531, fut reçu docteur en droit à Louvain à 19 ans : honneur que personne n'avoit eu à cet âge, mais qui lui inspira une vanité funeste. Ayant abjuré la foi catholique, il enseigna la jurisprudence à Iene & Wittemberg, où il mourut en 1586, à 55 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. On estime son *Commentaire sur les Pandectes*, Amsterdam, 1665, in-4°, en latin; il a été réimprimé à Cologne en 1675, 2 vol. in-fol. avec des observations de Henri Hahnus, & de Reinhard Bachovius, qui a été